

RENDEZ-VOUS

VESOUL > Neurologie

AVC: traiter mieux et plus vite

Il aura fallu plusieurs années au groupe hospitalier de la Haute-Saône pour y parvenir : depuis décembre, l'établissement dispose d'une unité neurovasculaire pour la prise en charge des AVC. La réponse à un besoin réel sur le territoire.

Avec 3 500 cas chaque année, la Franche-Comté présente un taux d'accident vasculaire cérébral (AVC) légèrement supérieur à la moyenne nationale. La Haute-Saône, et sa population âgée, « dure au mal », selon la formule du professeur de neurologie et chef de service au CHU de Besançon, le Pr Thierry Moulin, n'échappe pas à la tendance. « Depuis 2008 et le développement de la télé-médecine pour les AVC en Franche-Comté, on constate une forte activité sur Vesoul », poursuit le neurologue. « Avec 600 cas chaque année dans le département, on a déterminé qu'il fallait une prise en charge sur site plus forte. »

Face à ce constat, la direction du groupe prépare depuis plusieurs années la création d'une unité neurovasculaire (UNV) dédiée à la prise en charge des AVC et de pathologies neurovasculaires aiguës. Au prix de plusieurs adaptations, l'établissement a ouvert son UNV à Vesoul le 1^{er} décembre dernier.

Deux millions de neurones à la minute

Cette unité, appelée à fonctionner 24h/24, est dotée de douze lits : quatre d'UNV intensif, pour traiter l'urgence, et huit lits post-UNV pour la surveillance et la mise en route d'un projet médico-social adapté. Concrètement, on y établit un diagnostic précis et précoce, et assure la surveillance à la fois de l'état neurologique et des constantes vitales des patients. Le patient



Cette unité, appelée à fonctionner 24h/24, est assurée par une équipe médicale et paramédicale, formée spécifiquement. Elle est placée sous la responsabilité de médecins neurologues. Photo ER/L.M.

est orienté au plus vite vers les traitements médicaux et de rééducation, de manière à limiter le risque de handicap. Le tout grâce à une équipe médicale et paramédicale formée spécifiquement et placée sous la responsabilité de médecins neurologues spécialistes. Une équipe pluridisciplinaire également, avec l'intervention quotidienne de kinésithérapeutes, de psycholo-

gues et neuropsychologues, médecins rééducateurs, etc. « Aujourd'hui, il est reconnu que le fait d'être pris en charge dans une unité neurovasculaire réduit la mortalité et le handicap de près de 40% », appuie le Pr Thierry Moulin. « Il y aura toujours, comme avant, des patients qui seront réorientés vers l'hôpital de Besançon, pour une neuroradiologie interventionnelle.

Laurie MARSOT

La piste d'un scanner ambulancier en Haute-Saône

Le groupe hospitalier de la Haute-Saône réfléchit au déploiement d'un scanner ambulancier. Pour l'heure, l'idée n'est qu'au stade de projet. Mais elle fait son chemin, en particulier dans le nord du département, « l'arc qui va de Luxeuil-les-Bains à Gray », indique le directeur du GH70, Pascal Mathis. « Là où les patients sont le plus éloignés du plateau vésulien. » L'esprit, là encore, est d'intervenir au plus vite, en cas de soupçon d'AVC. « Sur appel au centre 15, on pourrait déployer le scanner, avec une équipe médicale et de sapeurs-pompiers, pour confirmer le diagnostic, déterminer le type d'AVC, et grâce à des équipe-

ments de télé-médecine, décider du traitement adéquat », poursuit le directeur. « Il y a un soutien au niveau local, notamment du service départemental d'incendie et de secours, mais il faut l'aval de l'ARS car cela mobiliserait des ressources financières conséquentes. » « L'expérience existe déjà dans la région du Nord-Pas-de-Calais », note le professeur de neurologie au CHU de Besançon, Thierry Moulin. « Le projet a été imaginé en Allemagne il y a 5 ou 6 ans. Les Américains l'ont fait après eux. La France est le 3^e pays à le développer. Mais la Franche-Comté serait le premier terrain rural en France à le mener. »